Introduction

Sylvain BADEY, Olivier LANGLOIS
(ArScAn – Afrique)

L'archéologie saharienne a souvent été considérée comme une archéologie particulière en raison de la rareté des niveaux stratifiés, souvent oblitérés par la déflation éolienne. Dans cette partie du monde, comme dans d'autres régions arides, la connaissance archéologique des sociétés anciennes est ainsi largement fondée sur des travaux de surface, en particulier sur des prospections. Dans d'autres régions tropicales où la recherche archéologique en est encore à ses débuts et où les équipes archéologiques sont souvent rares et réduites, la prospection est également une méthode privilégiée qui permet de couvrir de grands espaces en un minimum de temps et avec un minimum de moyens.

Bien souvent, dans ces contextes, la prospection n'est pas comprise comme un simple moyen de découvrir des sites qui feront par la suite l'objet de fouilles ou de sondages, mais comme une méthode majeure, voire exclusive, susceptible, à elle seule ou associée à des travaux stratigraphiques limités, d'apporter une information à la fois cohérente et interprétable. A travers plusieurs exemples relatifs à différentes périodes (s'étendant du Néolithique à la période subactuelle) et à différents contextes biogéographiques (désertiques, subdésertiques et savanes), cette journée visait à préciser les méthodes mises en œuvre et les résultats attendus dans le cadre de recherches menées sur différents terrains arides et tropicaux où les observations de surface ont été privilégiées.